

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VERSION IMPRIMABLE  
PARTAGEABLE  
INTERDIT À LA VENTE

André Janus

# LA FELLATION

UNE RESUCÉE  
D'ANDRE PIEYRE  
DE MANDIARGUES

SUVI D'UNE DIGRESSION SUR UNE ÉJACULATION

"Mmmmhhh"  
anonyme (sans date)





LA FELLATION  
une resucée  
d'André Pieyre de Mandiargues



### Avant propos

On pourra reconnaître sans doute le fond du principe d'André Pieyre de Mandiargues dans le récit ci-après... on s'est en effet permis de reprendre l'idée de sa nouvelle : "La marée", car André Pieyre de Mandiargues étant mort le 13 décembre 1991, ne "tombera" dans le domaine public que le 1<sup>er</sup> janvier 2062, soit quand j'aurai presque 99 ans.

C'est donc sur le thème de "La marée" que nous avons écrit, très humblement, cette nouvelle érotique en lui donnant cette fois un caractère homosexuel.

ANDRÉ JANUS



Jules, mon cousin, avait quinze ans passés, j'en avais bientôt une vingtaine, et cette légère différence qui ne me gênait pas, et ainsi que nous le verrons plus tard, Jules non plus.

Ce dernier était d'un caractère aimable et manipulable à souhait, ce qui n'était pour me contrarier. Il me regardait avec ce qui me semblait quelques désirs inavoués, pour ne pas dire inavouables. Son corps svelte et élancé de jeune adulte ne m'était non moins indifférent.

Nous étions au début de l'automne, sur les bords de l'atlantique, non loin de Biarritz où nous avions une maison de famille, tout en haut de ce beau village de Bragoule.

Il faisait encore très chaud et nous pâtissions tous de la fournaise.

Je décidai "petit cousin" à me suivre lors de promenades sur les longues plages abandonnées en cette période de fin de vacances, et derrière lui je le regardais se dandiner tel un jeune faon naïf et craquant. Son beau fessier rond et vierge se tendait si souvent vers mes mains que je décidais de les garder au fond de mes poches. J'avais d'autres vues.

Il me racontait ses premiers émois de jeune hétéro, ces "boums" où il essayait tant bien que mal d'en tirer un profit intime par des flirts maladroits, et se finissant trop souvent par une « veuve à cinq doigts », comme il me le dit lui-même. Nous avions bien ri.

De mon côté, je n'hésitais pas à lui narrer mes exploits sexuels auprès de garçons peu effarouchés pour ne pas dire "assez salopes". Ceux-là se plaisaient divinement à m'offrir leur cul ou leur bouche, que je prenais sans vergogne, puisqu'ils me les offraient.

Je voyais bien que ça lui faisait quelque chose, il rougissait un peu et détournait alors la tête, pensant que je ne le verrais pas.

Un jour, ce devait être un dimanche, sa mère, comme tous les dimanches, était allée à la messe, nous disant qu'elle irait certainement déjeuner chez monsieur le curé, son grand ami depuis son mariage, qu'il célébra alors.

Jules et moi n'avions pas, ou plus, la fibre chrétienne, pensant bien que ces inepties n'avaient aucun sens. Surtout pour moi.

Profitant alors de tout ce temps que nous aurions, librement, tous deux, je lui proposai de m'accompagner pour une longue promenade sur la plage, et profiter de la marée que je sa-

vais, en ce jour-là être haute et longue. J'avais déjà mon idée, mais bien évidemment, je ne la partageai pas encore avec lui. Je le mettrai devant le fait accompli, et il devrait bien m'obéir. C'est tout du moins ce que j'espérais bien.

En effet, si son cul m'inspirait le plus grand désir ; c'est sa bouche que je voulais investir d'abord et m'en servir pour qu'elle en reçoive mon hommage.

Tout heureux de ma proposition, je lui demandai, déjà sur un ton qui ne souffrait le refus, de nous préparer un pique-nique, ce qu'il fit avec entrain et toujours avec si grand appétit de me plaire.

Nous nous sommes habillés pour l'occasion, tenant compte de la chaleur extrême. Ainsi, si j'étais habillé assez sommairement d'un t-shirt et d'un blue-jean assez défraîchi, Jules lui, avait opté pour un marcel blanc immaculé et un short que je trouvais certes assez court, mais surtout comme un appel à me servir de lui. Ça m'encourageait dans mon projet érotique et sexuel.

Nous avons pris les vélos, ce qui me permis de nouveau d'apprécier le paysage de son postérieur affriolant posé sur une selle que j'imaginais déjà être ma main.

Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons attaché nos bicyclettes à un poteau et nous avons marché pour que je retrouve l'endroit que j'avais déjà repéré, et où je pourrais être seul avec lui, obéissant, loin du regard des quelques vacanciers encore présents sur place. Je n'avais nulle envie d'être dérangé quand je serai en lui pour mon plus grand plaisir. Et j'espérais aussi que le lieu soit toujours oublié du monde, afin que je lui demande de me satisfaire. Il ne pourra pas se défiler, à cause de la marée qui nous entourera alors.

Nous avons marché assez longtemps pour ne plus être en vue de quiconque. Là, le coin parfait nous attendait comme je l'avais prévu, juste un peu de sable pour installer la nappe de carreaux rouge et blanc, les quelques sandwichs que Jules avait préparés, et une bouteille d'un de ces délicieux vins du sud-ouest que j'aime tant. Je me disais en moi-même que pour la première fois, ce bel Adonis, goûterait le vin et le sperme dans la même journée. L'idée me durcit la queue, mais je ne m'en cachais pas, je désirais en fait même

connaître sa réaction à la vue de la bosse qui déformait mon pantalon.

Je n'eus pas à attendre longtemps. Son regard se porta entre mes cuisses et je le vis rougir comme le jeune puceau qu'il était encore.

Nous avons mangé tout en riant du vol chaotique de quelques mouettes qui semblaient se battre contre la force du vent et subrepticement, sans en avoir l'air, je me rapprochais de lui, écartant les cuisses pour être plus visible encore.

C'est une première vague qui déferla entre les rochers qui entouraient notre position, qui me décida à bouger. Je me levai et sans attendre Jules, je montai un peu sans me préoccuper de lui. Je voulais lui donner l'obligation d'avoir besoin de moi, de devoir m'appeler pour que je l'aide. Ainsi, le petit oisillon serait sans doute moins farouche à l'idée d'ouvrir grande sa bouche pour que je l'investisse et pour y engouffrer mon sexe entièrement.

— Marc ! Que fais-tu ? Où vas-tu ? Que dois-je faire ? La marée monte si vite. Attends-moi donc, dit-il un peu apeuré.

C'est ce que j'avais prévu et ça me satisfaisait. Mais voulant le mettre bien mal à l'aise et qu'il ait véritablement besoin de moi, je lui répondis assez sèchement.

— C'est à cause de toi, Jules, non seulement tu tardais sur ton vélo, et en plus tu as mis un temps infini à préparer les sandwiches. La marée est déjà trop haute pour faire demi-tour, alors range tout et monte vers moi, plus loin nous pourrions attendre tranquillement le jusant<sup>1</sup> avant de prendre le chemin du retour.

Il parut désarçonné par ma diatribe un peu acerbe. Je vis son visage triste, comme un enfant qui vient d'être pris les doigts dans le pot de confiture, je l'avais sermonné, et là il était sans défense. À ma portée, enfin.

L'enbata<sup>2</sup> devenait plus fort de minute en minute, les vagues étaient de plus en plus puissantes aussi, et elles montaient presque plus vite que Jules.

Je savais malgré tout qu'il ne risquait rien, si bien que j'ai continué à avancer jusqu'à l'endroit précis que j'avais déjà reconnu pour y avoir baisé l'un de mes premiers amants de jeunesse. C'était une toute petite cuvette qui était à peine mouillée lors des grandes ma-

rées. Le lieu recouvert d'un sable aussi doux qu'une moquette, était agréable pour s'y asseoir ou être à genoux, et c'est bien ce que j'espérais de Jules, je l'imaginais déjà dans cette position de soumission, la tête entre mes jambes et le fourrant si profondément qu'il devrait m'obéir pour ne pas s'étouffer.

Jules arriva pile au moment où je voyais déjà cette image et la bosse de mon pantalon trahissait mon désir. Je lui offris de l'aider à me rejoindre

Il tourna la tête vers le large, comme pour bien se rendre compte qu'il n'y avait pas d'autres échappatoires que d'être avec moi.

— Allez viens ! dis-je un peu fort pour le motiver et bien lui montrer aussi qui était désormais le maître de son destin.

Quelques oiseaux furent surpris, je crois, du son de ma voix, et battant les airs de leurs ailes, ils s'enfuirent en poussant des piailllements effarés. Ça amusa Jules qui se retourna vers moi avec cette fois ce grand sourire juvénile que j'aimais tant et qui me faisait aussi bander comme un âne. Il faillit glisser, je le rattrapai alors par le marcel qui se déchira presque en deux.

C'est alors que je le vis pour la première fois torse nu. Son joli ventre si plat et ses deux tétons que j'avais bien devinés sous ses tee-shirts. Ils étaient aussi proéminents que ceux des filles, et ça m'excitait encore plus, me donnant envie de les mordiller ou de les pincer très fort tout de suite.

Je me retins tout de même, et le tenant par un bras, d'un grand bond en avant vers moi, je l'attirai dans la nasse.

Il était à moi, sans le savoir encore vraiment.

— Dis ? Tu sais si nous sommes bien à l'abri de l'eau ici ? Il n'y a personne... et s'il nous arrive quelque chose ?

Je lui souris, comme font les parents pour rassurer leur progéniture, mais moi j'avais aussi mon projet et je sentais bien que dans quelques minutes, il allait enfin me servir et me donner le plaisir que j'attendais depuis si longtemps.

— Ne t'inquiète donc pas, Jules, tu sais bien que tu peux compter sur ton grand cousin pour être là pour toi. D'ailleurs je connais déjà ce coin, il y aura peut-être un peu d'eau, mais nous ne serons pas submergés, en tout

<sup>1</sup> Marée descendante.

<sup>2</sup> Vent du nord-ouest en pays basque.

cas pas de l'eau, dis-je légèrement mystérieux.

Je m'assis enfin en face de lui, enlevai mes sandales en cuir pour les poser un peu plus haut, tout à fait à l'abri de l'eau.

Lui, retira entièrement le reste de son marcel qui était de toute façon déjà tellement mouillé qu'il ne servait plus à grand-chose. Ses cheveux en bataille étaient pleins de grains de sable et leur odeur enivrante, comme un parfum capiteux, m'attirait tout autant que ses lèvres qui n'avaient jamais été aussi proches de mon pénis.

— Viens ici, Jules, tu as du sable dans les cheveux, je vais t'en débarrasser tout de suite. Il commença à s'approcher, alors je lui ordonnai :

— À quatre pattes, Jules, je veux que ce soit à quatre pattes !

Obéissant, il s'approcha ainsi, sans avoir aucune idée de ce que je projetais. Je voyais bien qu'il voulait se laisser faire. Il était là, torse nu, à quatre pattes devant moi, juste dans la position qu'il fallait pour que je me charge de le déniaiser par la bouche. Je me disais que le reste arriverait bien en son temps.

Je regardai son dos et la croupe rebondie de ses fesses tandis que je faisais du mieux que je pus pour retirer le sable dans sa chevelure. Je profitai de ce moment pour caresser sa tignasse, pour le mettre à l'aise. Ça me fit sourire alors car je repensais à ces primates qui s'épouillent avant de se sodomiser.

Une petite vaguelette vint à cet instant mouiller l'arrière-train de ma jeune "victime". Son short était alors tout ruisselant. Sans qu'il puisse me contredire, je lui donnai l'ordre de le retirer sur le champ « Pour que tu ne prennes pas froid » dis-je durement et très sérieusement.

— Tu crois ? me répondit-il avec ce je ne sais quoi de naïveté désarmante.

Je souris.

Même si je n'avais pas prévu de l'avoir, pour le coup, entièrement nu. J'étais heureux de cet impromptu. Il était totalement ma proie maintenant.

— Tout à fait mon enfant, ris-je.

Quelques secondes plus tard, il était là, toujours à quatre pattes, cette fois donc nu comme un ver. Il souriait et posa sa tête sur l'un de mes genoux.

Mon sexe réagit immédiatement en se gonflant d'avidité. Mais cela ne le gêna pas, il avait pourtant forcément vu le battement de celui-ci. Je sus alors dès ce moment qu'il avait envie de moi.

Il fallait que je fasse les choses dans l'ordre pour que la scène que j'avais attendue soit parfaite. Je retirai ma montre-bracelet et la posai non loin de moi pour que j'en puisse voir les aiguilles.

Puis, je pris mon smartphone, et je cherchai le texte que j'avais lu il y a déjà quelques années, et qui m'avait inspiré la séquence que je me proposais de lui imposer maintenant. Le texte s'appelait "La fellation", il était d'un auteur inconnu, mais l'idée de me servir d'une bouche durant toute la durée d'une marée me semblait être tellement érotique.

— Que va-t-on faire, dis, cousin ? me demanda-t-il, comme pour confirmer ce que je savais qu'il avait déjà compris.

— Tu vois, Jules, j'ai très envie de toi depuis tellement d'années, mais j'ai dû attendre que tu aies l'âge requis pour que je prenne possession de cet endroit si merveilleux chez toi, ce lieu que nul n'a encore pénétré et que je serais le premier à investir.

— Tu veux m'enculer ? questionna-t-il alors dans son langage si cru, mais si vrai.

— Non, pas tout de suite en tout cas. C'est de ta bouche dont il est question, et je souhaite que tu me l'offres, et ce durant tout le temps que durera la marée haute. J'ai envie de me sentir en toi dans ces longues minutes, et m'enfoncer très profond dans ta gorge. Comme je te l'avais raconté hier, cette histoire quand je me suis fait baiser par ce garçon à peine plus âgé que moi, que j'avais connu aux scouts et que j'étais encore au lycée. Il s'était servi de ma bouche si profondément que j'avais peur de ne plus respirer. Mais il m'a appris à contrôler ma respiration.

— En apnée ? dit-il si suavement.

— Pas exactement. Si tu le souhaites je t'apprendrai. Et pendant ce temps, le temps que je fouillerais cette belle gorge de ma queue, je te lirais un texte, un texte qui raconte en fait ce que je vais te faire et que tu vas accepter. Note que c'est un exercice qui va demander autant d'efforts à toi qu'à moi. Toi parce que c'est la première fois qu'un sexe va s'enfouir dans ta jeune gorge jusqu'au

moment suprême de l'éjaculation. Et justement, mon effort à moi sera de ne pas succomber au désir de m'oublier trop tôt en toi. C'est une pratique que j'ai apprise au fil du temps et de mes nombreuses expériences, et même si j'ai été à ta place alors, c'est bien la mienne que je préfère aujourd'hui. Je sais déjà que tu en as envie toi-même, et c'est pour cela que je t'ai amené ici. Pour te soumettre à ce désir commun.

Il me regardait religieusement, comme je l'avais espéré. Il plongeait son regard dans le mien et je vis bien son désir enfin s'exprimer. Il caressa le haut de mes cuisses en me souriant, de son sourire si désarmant. Je vis bien qu'il avait faim de connaître ce que je lui avais au départ imposé, mais qui s'avérait maintenant une soif de m'offrir ce que je lui demandais de me donner.

Pendant de longues minutes, nous sommes restés ainsi, en silence, alors que je lui caressais toujours les cheveux, prenant même une touffe dans une main pour forcer sa tête en arrière ou en avant, juste pour éprouver sa soumission à mes désirs.

— Tu vas ouvrir ma braguette très doucement maintenant, je veux que tes gestes soient lents et précis, il n'y a personne et tu as tout le temps de me donner ce que je souhaite. Tu as compris ?

— Oui.

— Tu suivras mes indications sans avoir le désir de rompre, et ne pouvant parler, je t'autorise à me répondre par tes yeux.

— Oui Marc.

— Bien, ensuite, lorsque tu auras ouvert la fermeture éclair de mon pantalon, tu sortiras le chibre, et toujours avec délicatesse tu embrasseras d'abord le gland, pieusement. Ensuite tu viendras me lécher les couilles, comme si c'était une bonne glace, je te veux très femelle. Enfin, tu ouvriras très grande ta bouche et je me servirais alors de toi jusqu'à la marée basse. Tu en es d'accord ? Rien ne peut se faire sans ton accord.

— Je suis d'accord.

Je lui souris, j'écartai les jambes et me laissais faire selon le scénario que j'avais décidé. Il tremblait, le pauvre ange, et je me rappelais alors de ma première fois, très ému que j'étais de voir, pour ce baptême, une bite non plus de petit camarade de classe, quand nous faisions

des concours de branlettes, ou de cette seule fois où j'ai offert mon cul à ce copain des scouts. C'était une queue d'homme, comme je n'en avais jamais vu encore, épaisse et longue, enfin, par rapport à moi à cette époque. Et là, je voyais Jules, si bouleversé, dans les mêmes dispositions, à la fois plein d'envies et pourtant tout dans l'appréhension de mal faire. Me remémorer ça, me faisait encore plus bander.

— Je te fais de l'effet, me dit mon élève.

— Tais-toi, et tu vas ouvrir la bouche maintenant.

Il m'obéit sans rien dire de plus et j'entrai alors dans cette gorge vierge. C'était encore meilleur que je l'avais imaginé. J'eus beaucoup de mal à ne pas éjaculer dans l'instant. Il fallut que je respire profondément, doucement et calmement. J'avais décidé de ne pas aller et venir tout de suite, je lui rappelai alors :

— Tu vas penser à bien respirer par le nez mon chéri, car je vais m'enfoncer en toi très à fond, jusqu'à ce que mes couilles soient contre ton menton. Et je resterai ainsi tout le temps que je le déciderais, et je te pilonnerais le gosier de temps en temps, pour mon plaisir. Je vis bien qu'il m'avait compris, il souriait presque, comme ces marmots à qui on promet un gâteau pour quatre heures et qui attendent patiemment le moment où ils le mangeront.

Je commençais alors, très doucement, avec une lenteur infinie, à plonger encore plus à fond dans cette grotte offerte et soumise. Je savais que le passage difficile était la glotte. Alors pour le rassurer, je lui caressais les cheveux sans le brusquer. Je vis qu'il respirait bien par le nez. Il n'y avait chez lui aucune angoisse, et j'en étais rassuré.

Je passai la glotte sans encombre véritable, sauf une petite gêne qui me fit stopper quelques instant ma descente au nirvana. Puis je continuais, toujours très délicatement. J'avais enfin atteint le tréfonds de sa gorge. Il me regardait avec ses yeux de chat confiant et tendre.

— Tu vois, tout s'est bien passé comme prévu. Maintenant je vais rester ainsi et te faire la lecture.

Je pris mon smartphone. Je commençais à lire l'histoire de ce cousin qui en déniaise un autre en lui imposant, avec son accord, une très longue fellation.

Je lus tranquillement et je vis bien qu'il aimait ce que je lui lisais. C'était un moment vraiment exceptionnel, comme je l'avais imaginé et comme je l'avais lu.

Durant la lecture, je posai le smartphone à côté, et lui prenant le visage, je forai plus ou moins violemment sa gorge. Il s'habitua assez rapidement à mes manières. C'était une bonne recrue.

La lecture finie, je regardai l'heure, il restait à peine quelques minutes. Je l'en informai.

— Il reste quelques instants mon tout beau. Tu as été merveilleux, aussi je vais maintenant pilonner encore plus fortement ta gorge avant de verser en toi mon sperme chaud.

Je le vis qui acquiesçait des yeux.

Je mis mes mains de chaque côté de son visage et je commençais alors un va et viens. D'abord lentement, comme pour le mettre dans les meilleures dispositions, je me préparais à être très extrême avec lui, je lui caressai la joue en le félicitant. Puis j'accélérais le mouvement pour aller de plus en plus rapidement. Très à fond et sortant presque dans une course libidineuse. Il était ma chose et je sentais bien que ça lui plaisait.

Je vis les vagues qui commençaient à refluer vers le large, mais je voulais ne pas arroser le garçon avant la fin de la marée.

Je décidai alors de me repositionner tout au fond, mais cette fois, d'un coup sec, en le maintenant par la nuque.

Il fut surpris de cette violence et eut un moment de recul, mais je le retins, aussi il ne pouvait se dégager sans mon autorisation.

— Du calme, allons, du calme Jules. Respire à fond, comme tout à l'heure. J'avais envie de t'éprouver un peu, tu m'excites tellement que j'ai besoin de me sentir complètement ton maître. Ça va ?

Après quelques secondes, il me fit enfin signe que oui. Et je vis son sourire revenir sur son visage.

Jules me surprenait tellement. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si enclin à m'obéir et à accepter ce que je prenais de lui pour mon plaisir. Je me demandai presque si j'étais vraiment le premier à me servir ainsi de lui. Mais je balayai cette idée de ma tête et je voulu alors le rassurer.

— J'aime bien quelquefois violenter un peu mes partenaires, juste pour qu'ils sachent bien

qui est le maître en ce lieu-là. C'est ce qu'il va t'arriver aussi lorsque je finirai de m'occuper de ta virginité. Et je lui montrai du doigt son derrière.

Ses yeux essayèrent de suivre mon geste, ma bite l'empêchant de bouger. Je vis de nouveau son sourire. Il était comme impatient, je le sentais bien prêt à me donner ce que voulais depuis si longtemps et si ardemment.

C'est à ce moment-là que je remarquai que la marée était sur la toute fin.

— Tu es prêt à boire ma queue ?

De ses beaux yeux il me dit que oui.

Je repris alors ses joues après lui avoir donné deux claques, parce que j'en avais envie, et je pistonais alors ce gouffre que j'avais déjà investi et préparé pour cet instant, cette apothéose.

Je me laissai alors aller, et comme un coup de foudre, je rugis en fauve quand le liquide gluant de ma bite aspergea sa gorge.

Il me but entièrement.

Pour finir je me renfonçais tout entier pour asseoir mon pouvoir, toujours tenant sa nuque pour le forcer à me garder en lui.

Il ne bougea pas d'un poil, se laissant parfaitement faire comme un bon serviteur de bite.

Quand je sortis enfin de lui, il me sauta au cou et me demanda tout joyeux :

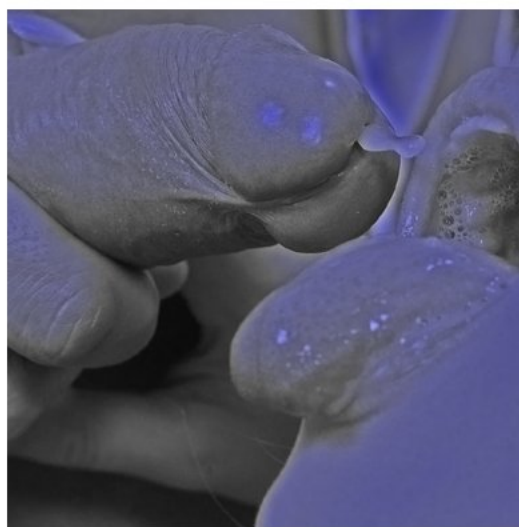
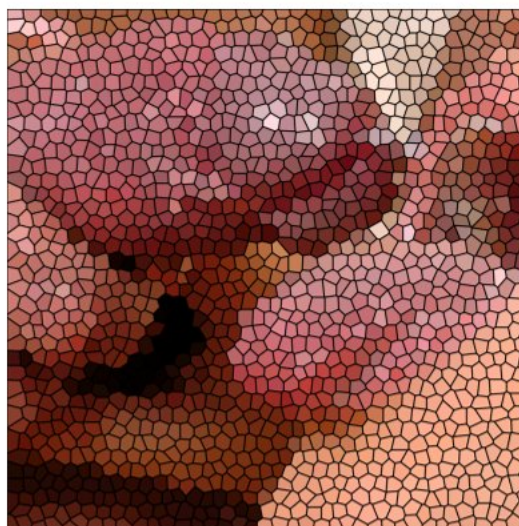
— Dis-moi, quand me prends-tu le cul ?

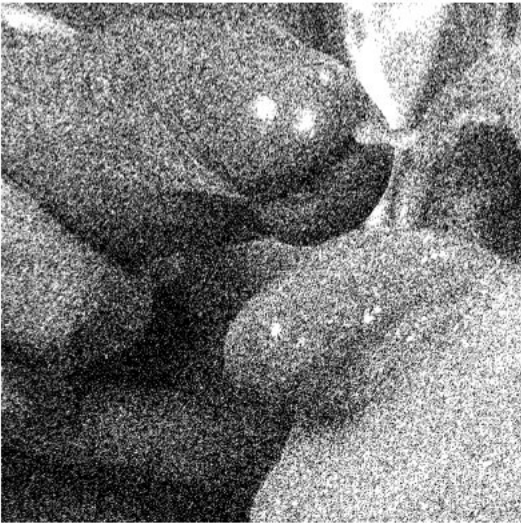
Épinac, octobre 2022



DIGRESSION  
SUR UNE ÉJACULATION  
(photo anonyme modifiée dix-sept fois)













Nouvelle érotique d'un jeune garçon, sexuellement majeur, offrant sa bouche au plaisir de son cousin.

"[...] — Que va-t-on faire, dis, cousin ? me demanda-t-il, comme pour confirmer ce que je savais qu'il avait déjà compris.

— Tu vois, Jules, j'ai très envie de toi depuis tellement d'années, mais j'ai dû attendre que tu aies l'âge requis pour que je prenne possession de cet endroit si merveilleux chez toi, ce lieu que nul n'a encore pénétré et que je serais le premier à investir.

— Tu veux m'enculer ? questionna-t-il alors dans son langage si cru, mais si vrai.

— Non, pas tout de suite en tout cas. C'est de ta bouche dont il est question, et je souhaite que tu me l'offres, et ce durant tout le temps que durera la marée haute. J'ai envie de me sentir en toi dans ces longues minutes, et m'enfoncer très profond dans ta gorge. Comme je te l'avais raconté hier, cette histoire quand je me suis fait baiser par ce garçon à peine plus âgé que moi, que j'avais connu aux scouts et que j'étais encore au lycée. Il s'était servi de ma bouche si profondément que j'avais peur de ne plus respirer. Mais il m'a appris à contrôler ma respiration. [...]"

